

armes. A quelque distance, on place un agneau entravé. La pauvre petite bête pleure désespérément et ses bêlements attirent le lion. Quand celui-ci arrive à bonne portée, le chasseur essaye de le tirer en plein front. Gare à lui s'il ne fait que blesser son adversaire! Furieux, le lion se précipite sur l'abri et il faut que le chasseur ne perde pas son sang-froid s'il veut revenir vivant de son expédition.

Mais il est une autre sorte de chasse qui est encore bien plus dangereuse. C'est quand il s'agit de capturer les fauves vivants pour les expédier en Europe, à destination des muséums et des ménageries. Pour cela, en les attirant avec de la viande fraîche, on les fait tomber dans les trappes où, ligotés, ils sont ensuite conduits dans des petites cages jusqu'au plus prochain paquebot. Beaucoup préfèrent se laisser mourir de faim plutôt que d'être captifs; aussi essaie-t-on de se procurer de jeunes lionceaux, dont la mère a été préalablement tuée dans un affût.

Jusqu'à présent, on n'a jamais pu élever en cage la fameuse panthère noire, un des plus beaux animaux qui soit.

Il ne faut pas croire que les félins soient toujours les plus dangereux gibiers. Les buffles, qui doivent être tirés en terrain découvert, et à petite distance, sont de terribles ennemis pour l'homme. On se souvient sans doute du malheureux Latham, cet aviateur qui partit chasser aux grands fauves dans l'Est-Africain. C'était un tireur remarquable. Un jour il aperçoit un buffle isolé. Il l'ajuste, le tire et le blesse seulement. Furieuse, la bête s'élance sur lui. Latham tire une seconde cartouche qui atteint le buffle en plein front. Mais, bien que mort,

l'animal est entraîné par son élan formidable et balaye l'homme qu'il écrase sous lui. Les deux adversaires, dans ce duel gigantesque, moururent en même temps!

Maintenant, il existe une autre chasse, passionnante, mais qui n'en présente pas moins de grands dangers. C'est la chasse cinématographique, si nous pouvons dire. Filmer les fauves dans leur existence de chaque jour, dans le privé, n'est pas un sport de tout repos. Malgré les téléobjectifs, les opérateurs doivent approcher à une centaine de pieds de leurs sujets et les animaux sauvages, instruits par le commerce des hommes, ne voient pas d'un bon oeil cette étrange machine. A côté de l'opérateur se tiennent donc toujours plusieurs chasseurs éprouvés.

Récemment, un film a suivi les pérégrinations d'un troupeau d'éléphants sauvages, en Afrique. Une des bandes représente un éléphant mâle qui charge l'appareil de prise de vues et son aspect n'a rien de bien rassurant. Il fut abattu à vingt pieds de l'opérateur!

Il y a deux ans, dans la région de Khartoum, un rhinocéros chargea aussi un opérateur de cinéma. Celui-ci, par un brusque saut de côté, parvient à échapper aux deux redoutables cornes, mais l'appareil fut moins heureux. Il fut piétiné par le pachyderme déchaîné. Heureusement qu'un peu plus loin un autre appareil tournait la scène. Il en est résulté un film sensationnel.

Mais tous les gros animaux ne sont pas aussi féroces. Aux premiers temps de la marche vers l'ouest, en Amérique, quand les pionniers s'avançaient dans la direction des Montagnes Rocheuses, ils rencontrèrent